

L'Hebdo adaire

Journal un peu chameau

Informations sur le projet AZAWAGH

N°13 - février 2010

Editeur responsable: Bernard Cardon de Lichtbuer, avenue des Camélias, 75, 1150 Bruxelles

www.azawagh.be

EDITO

Chers amis d'Azawagh,

5 ans et 7 voyages plus tard, voici le bilan que nous pouvons dresser de notre passionnante aventure au Niger : 5 puits financés, 2 classes construites, quelques enfants parrainés, 19 chamelles et 2 chameaux achetés.

Pour réaliser tout cela, 225.000 € ont été nécessaires. Nos amis Wodaabé s'associent donc à nous pour vous remercier. Vous remercier pour votre grande générosité. Pour vos encouragements et votre aide dans toutes les activités organisées : spectacles, concerts, randonnée cycliste, ventes de vêtements, etc. Merci également à nos amis imprimeurs, graphistes, webmasters et à l'équipe familiale et amicale.

Et maintenant, qu'allons-nous faire ? Continuer bien sûr. Les puits - bien que financés - ne sont pas tous achevés. Les écoles ne sont pas encore assez nombreuses et de qualité. Pour couvrir les besoins, il faudrait encore construire 2 classes supplémentaires. Et puis, reste la question de la sécheresse. Cette saison serait l'une des pires depuis 1984. Nous devons donc aider les éleveurs à surmonter cette nouvelle calamité. Comment ? En leur fournissant d'urgence des aliments de substitution (tourteaux de coton ou autres) avant que les prix ne flambent et que la famine ne sévise.

Une nouvelle fois - et parce que les résultats déjà obtenus sont impressionnants - nous faisons appel à votre générosité. Merci !

Bernard Cardon de Lichtbuer, président de l'ASBL AZAWAGH

Etat d'avancement des projets.

Comme nous vous l'expliquerons par ailleurs, nous n'avons pas pu nous rendre sur place étant donné l'insécurité qui règne dans le nord du pays.

Nous avons cependant recueilli beaucoup d'informations et de photos qui permettent de se faire une bonne idée de la situation.

Les puits.

Le puits d'Adjangafa est toujours en voie d'achèvement. Ils ont rencontré des problèmes avec la mise en eau. La pression de la nappe phréatique a provoqué une remontée d'argile dans et à côté du tuyau du puits. Il faudra évacuer cette argile avant de pouvoir terminer le placement des dernières buses.

Heureusement, et malgré les travaux, la population peut déjà s'approvisionner en eau.

Le puits d'Intifirkit est en phase terminale : les derniers mètres se font dans des roches particulièrement dures. Le niveau de 70 m est atteint. La fin est prévue dans quelques semaines. Pour rappel, nous avons obtenue une aide de la Coopération Belge qui nous permettra de payer la dernière facture.

Le puits d'Issisiman avance rapidement car il est encore dans la phase de roches et terres peu dures. La cote de 50 mètres est dépassée. La vitesse d'achèvement dépendra de la dureté des dernières couches rocheuses.



Puits d'Adjangafa



Puits de Takat

Le puits de Takat a rendu de grands services pendant toute la saison sèche et donne donc pleine satisfaction.

Le puits d'In Boraga qui était asséché à la mi-saison de l'an dernier, fournit à présent suffisamment d'eau.

Les écoles

La classe que nous avons construite à d'Adjangafa a bien résisté à la saison des pluies, sous réserve de quelques problèmes d'arrimage de la toiture.

A Tekinawane, il y avait une école comprenant deux classes, construite en banco et sans fondations. La dernière saison des pluies lui a été fatale. Il n'en reste rien.



Nous avons construit d'urgence une classe en matériau durable. Il reste donc à reconstruire une classe ainsi qu'une classe supplémentaire due à l'accroissement de la population scolaire. Nous examinons la meilleure formule de construction, bien que n'ayant pas encore le premier euro pour commencer. Les instituteurs remercient les généreux parrains pour le complément

de salaire qu'ils reçoivent. Compte tenu des conditions de travail très rudes, ils méritent bien ce supplément.

Parrainage d'enfants à Niamey

Nous avons eu l'occasion de rencontrer les enfants parrainés durant notre séjour improvisé à Niamey. Nous avons pu évaluer leurs progrès et comptons faire une évaluation approfondie à la fin de l'année scolaire.



Certains ne pourront sans doute pas continuer les études.

Par ailleurs, le lendemain de notre départ, le décès inopiné d'un des proches d'Ortoudo, père de 13 enfants et déjà soutenu par ce dernier, pose le problème de la prise en charge de certains de ces enfants. Nous recherchons donc des parrains pour les enfants qui resteront à Niamey pour pouvoir y continuer leur scolarité.

La petite Foureira sera certainement candidate, enfant douée que nous avons appris à bien connaître (en bas à droite sur la photo).

Les chameaux

Nous avons actuellement 19 chamelles placées dans différentes familles

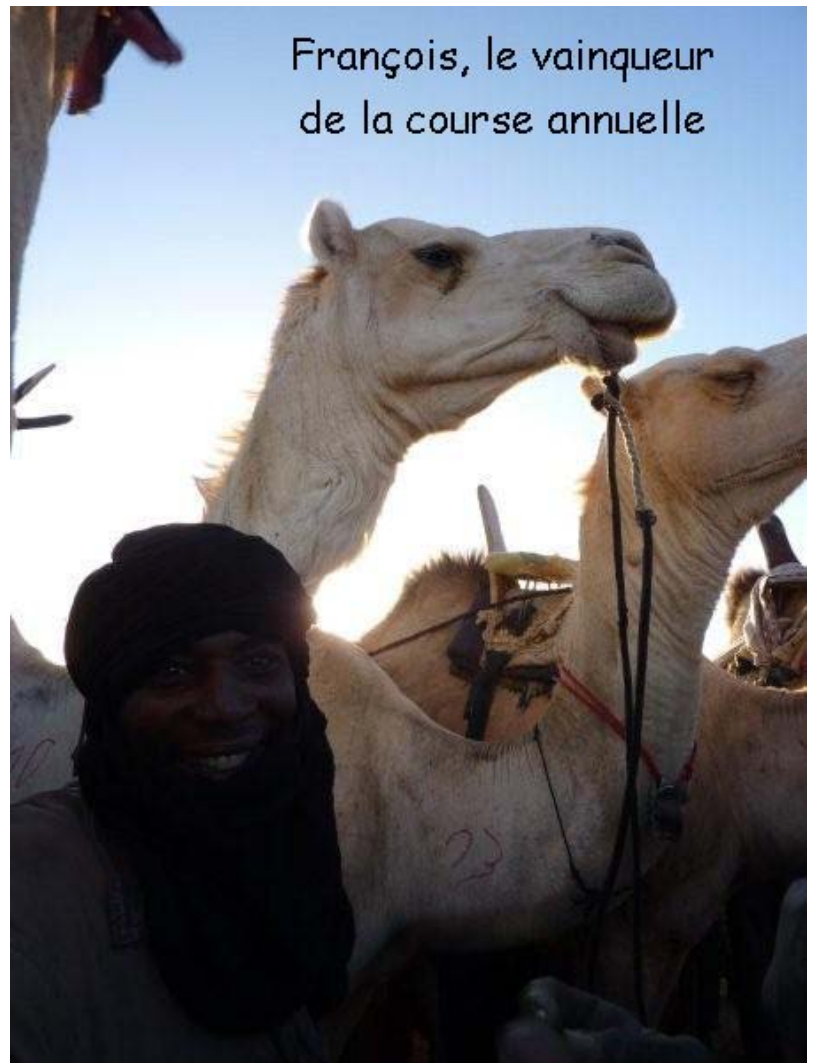
Les 7 dernières acquises l'été dernier n'ont pas encore eu le temps d'avoir des jeunes et nous ne savons pas combien d'entre-elles attendent famille.

Nous espérons donc que le chameau mâle, dénommé « François », que nous avons acquis cet été grâce à la générosité d'une de nos amies, a bien rempli les tâches que nous lui avons confiées

Par contre, on sait qu'il s'est distingué récemment en gagnant la course annuelle.

Pour rappel, les chamelles ayant mis bas l'an dernier ont donné du lait toute la saison sèche, matin, midi et soir, alors que les vaches ne donnaient plus rien depuis longtemps.

Le volet « chameaux » de notre projet porte déjà des fruits mûrs.



Les autorités locales reconnaissent notre travail :

République du Niger
Région de Tahoua
Département de Tchintabaraden

**RAPPORT DE VISITE DES INFRASTRUCTURES SOCIAUX
DE BASE REALISEES ET EN COURS DE REALISATION
PAR L'ASSOCIATION KAOURITEL DANS LE
DEPARTEMENT DE TCHINTABARADEN**

I. Introduction

Dans le cadre de ses activités dans le département de Tchintabaraden, particulièrement dans le domaine de renforcement d'infrastructures sociales de base en vue de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations avec l'appui financier de l'association Azawagh basée en Belgique, l'association Kaouritel a organisé une mission de visites des ces infrastructures avec les autorités administratives préfectorales et communales et les cadres techniques départementaux.

Cette mission composée de :

- Abankawel Iltinine Secrétaire Général de la Préfecture de Tchintabaraden
- Hatari Mohamed, Représentant du Maire de la Commune Urbaine de Tchintabaraden
- Kader Alitinine, Directeur Départemental de l'hydraulique
- Ali Hamadou, Direction du Génie Rural de Tchintabaraden
- Ourtoudou Bermo, Association Kaouritel
- 2 chauffeurs et 3 agents de sécurité

S'est rendu sur les différents sites le 2 janvier 2010

II. Déroulement de la mission

Au niveau de chaque site la mission visite d'abord les infrastructures réalisées avant de s'entretenir avec la population.

Ainsi le tableau suivant récapitule l'ensemble des infrastructures visitées par la mission :

Sites	Type d'infrastructures réalisées ou en cours	Observations
Ajangafa	Un puits cimenté	Travaux de mise en eau en cours
	Une classe	
	Un magasin pour la cantine	
Takant <i>Takant</i>	Une classe	
	Un magasin pour la cantine	
Takat	Un puits cimenté	
Intifirkit	Un puits cimenté	Travaux en cours 70 m
Ississiman	Un puits cimenté	Tavaux en cours 9 m

L'entretien avec les populations de chaque site a porté sur l'appropriation et l'entretien des infrastructures réalisées conformément à la réglementation en vigueur au Niger.

Les autorités n'ont pas manqué de remercier devant la population de chaque site l'association Kaouritel et le bailleur de fonds (Association Azawagh), qui ont ainsi contribué à l'atteinte des objectifs de la stratégie Nationale de la réduction de la pauvreté par la réalisation des infrastructures sociales de base.

Ils ont enfin encouragé l'association Kaouritel afin qu'elle puisse continuer à réaliser des infrastructures sociales de base pour le bien être de la population.

Pour la mission :



Hatari Mohamed

Ali Hamadou



Notre voyage

Marie-Claire et moi avons pensé cette année profiter du fait que nous étions en Afrique pour faire un peu de tourisme, à nos frais bien sur. Nous avons donc, à l'aller, pris un billet pour Ouagadougou où notre guide Hama nous attendait, accompagné de Ali notre chauffeur et Ortoudo qui est toujours là pour nous protéger et nous chaperonner.

Au programme : visite de quelques parcs et réserves naturelles en remontant sur Niamey.

Le guide Hama, rencontré l'an dernier avec Léon Bourdouxhe au Parc W, s'est révélé un excellent compagnon. Il nous appelait « les parents » ou « papa » et « maman ». Vif, joyeux, grand connaisseur de la nature, y compris des noms latins.

Nous avons commencé par le parc de Nazinga, au sud de Ouaga. Puis nous avons rejoint la route Ouaga-Niamey pour ensuite faire étape à Fada Ngourma.

Notre nièce Pascaline y a créée une école gardienne qui applique la méthode Montessori. Magnifique réalisation.

Rencontre passionnante et stimulante avec Ludovic Thombiano, responsable de Fondacio pour l'Afrique. Une ardeur d'avance.

Ensuite, nous sommes partis en direction du Parc de Pendjari, au Bénin.

Malheureusement, les pistes étaient impraticables et nous avons dû faire demi-tour et nous diriger vers le parc W. Etape aux chutes de Koudou, puis à la Tapoa. Eléphants, cobes de Buffon, hippotragues, buffles, phacochères, crocodiles, mais malheureusement pas de lions.

Et aussi de nombreux oiseaux, hérons, jabirus, vautours, aigles, etc. Safari-photo réussi.



Arrivés à Niamey, nous avons été accueillis par « notre famille » au Niger.

Le lendemain, visite à la coopération belge, reçu par Philippe Lambilliotte, qui nous a briefé sur la situation sécuritaire et nous a vivement déconseillé d'aller dans le nord.

Même discours de notre ami Khalid Ikhiri, président de l'Association nigérienne des droits de l'homme (ANDDH) qui nous a dit : « je tiens trop à vous pour vous laisser partir ».

Changement de programme, nous voilà donc bloqués à Niamey.

Ortoudo est parti en mission à notre place et nous a fait rapport de l'état d'avancement des travaux, photos à l'appui. Il est reparti après notre départ pour compléter son rapport.

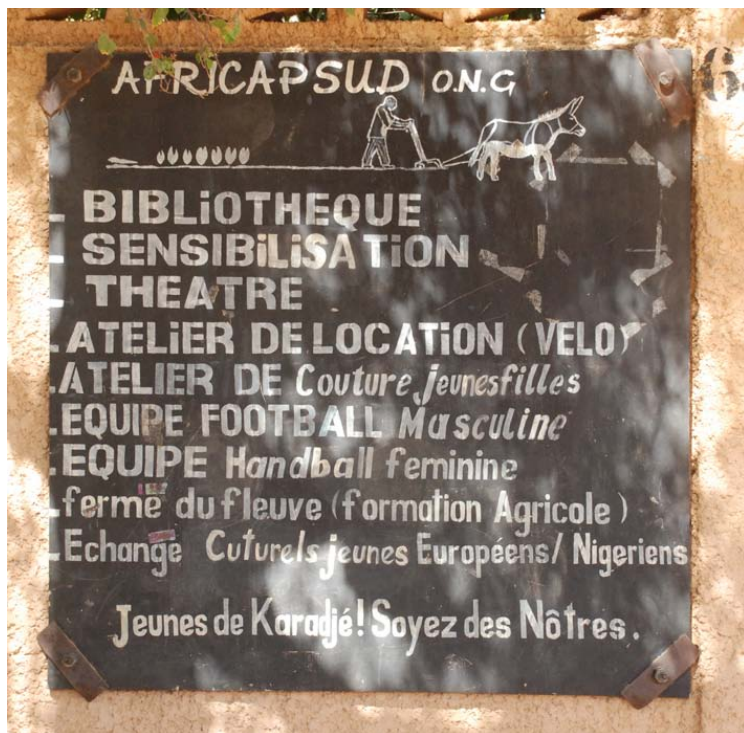
Notre expérience « d'otages » aux mains de nos amis wodaabe à Niamey s'est révélée passionnante. Vivre dans cette ville de Niamey, dans un quartier pauvre, et voir comment on peut se débrouiller pour y survivre fut instructif.

A part quelques grands boulevards, les rues sont des pistes pleines de trous, jonchées d'ordures.

Pas de transport en commun. Sans voiture, pas question d'aller au marché central.

Pas de commerces de quartier sauf des petites baraques en tôle vendant quelques produits de première nécessité. Pas de produits frais.

Nous avons joué le rôle de grands parents avec les nombreux enfants gravitant autour de la maison d'Ortoudo et Dela. Visite au zoo, jeux de société, etc.



Mais aussi, visite du projet Africapsud de Nathalie van Innis, croisière de deux jours en pinasse sur le fleuve avec bivouac sur une île, danses des jeunes du village voisin, deux dimanches à la messe à la cathédrale de Niamey, grosse ambiance des messes africaines.

Heureusement que nous avons amené de la lecture, car, à plusieurs km à la ronde, pas une librairie.

Nous revenons heureux d'avoir fait une nouvelle

expérience, d'avoir appris à mieux connaître nos amis wodaabe, d'avoir pu voir leur dignité et leur joie de vivre malgré des circonstances de vie pénibles et des perspectives dramatiques.

Leur attention pour les grands parents que nous étions a été constante, tant de la part des enfants que des adultes. Nous étions vraiment à la maison.

Merci Dela pour ton accueil.

*Un des enfants parrainés, Tiguiré, le fils d'Ortoudo, nous écrit.
Il a 13 ans, est en CM2, équivalant de notre 6^{ème} primaire.
Nous avons gardé l'orthographe originale ainsi que la ponctuation.
L'écriture était parfaitement lisible.*

Redaction de Tiguiré 21.01.10
Sujet : racontez votre vacances

Introductions.

J'au veut vous racontez comment je passe mes vacances à ajangafa.

Développement.

La veille du voyage je nous allons payer les bille(ts) de Sonitrave (ligne d'autobus Niamey-Agadez) pour Niameys-Tabalak moi et mon groupe qui son Tiguiré, Ali, Aïchatou, Deïla et Fourera on nous a dit que les bus va partir a 6 h pour Tabalak nous avons tous préparé nos affaires .

A 5h30, Dela et le chauffeur va nous amener à la Sonitrave.

On enregistre nos bagages on se dit Aurevoir tout à coup la pluie commence ont nous dit de rentrer dans le bus nous avons quitté à 6 h00 de Niamey

Ont arrivent à Tabalak à 14h. Vois là maintenant ont va payer les taxi de brousse on arrive à Tchintabaraden à 18h ont ...pour nous amene(r) chez Agali ; taxi

Il nous a bien accueilli chez lui

Le lendemaint ce le marché de tchintabaraden c'est un dimanche (tout le) monde est venu nous acquie (accueillir) à tchintabaraden moi jé acheté un sacs de riz et 3 cartons de macaroni et un sac de mil à 16h nous allons à tchinta pour ajangafa.

La famille nous attends saleureux voilà on arrive ont descent de la voiture de joie ont se salut tous la famille etaient content in peut plus tard on les donne le petit cadeaux pour la famille

Je lendemain visite on a vue le voire le nouveau puits de ajangafa et la nouvelle classe

C'est vraiment c'est jour inoubliable

Je vue le vaches les chameau les chevres, tout tout.

C'est vacances là est inoubliable

Conclusion

Je était vrement un vacances inobliables pour moi c'est le plus belle vacances que je ne jamais fait dans ma vie.

Calamités

Le Niger, qui partage avec Haïti la peu enviable queue du peloton au point de vue Indice de développement humain (IDH) et de PIB par habitant s'offre également quelques calamités.

Ces calamités sont principalement au nombre de trois :

1. Une crise climatique suivie d'une crise alimentaire majeure.

La saison des pluies a connu des dérèglements graves. Pluies tardives en novembre ayant provoqué le pourrissement des pâturages (voir article « Sahel + pluie = hurra ? sur ce sujet à la page suivante).

Comme nous l'écrit un ami nigérien : « ce que nous avons dit déjà qui nous a valu la colère des princes c'était le 31 octobre 2009 ». Et il ajoute : « La situation pastorale /alimentaire est catastrophique, c'est la mort en silence. ».

Certains parlent d'une famine qui toucherait 7,5 millions de nigériens sur une population totale de 15 millions.

Echos plus récents : <http://www.temoust.org/l-onu-s-engage-a-aider-le-niger-a,13348>.

2. Une crise gouvernementale grave.

Le président Tandja a demandé de pouvoir exercer un troisième mandat présidentiel alors que la constitution l'interdit formellement. Qu'à cela ne tienne, il a dissout la cour constitutionnelle, le parlement, son gouvernement et il a organisé un référendum. Pas la peine de le truquer. Avec une population à 80% illettrée, on peut faire dire n'importe quoi à une consultation populaire.

L'Union européenne a menacé d'arrêter son aide (1/3 du budget national) s'il ne modifiait pas son attitude et l'Union des Etats d' Afrique de l'Ouest fait également pression. Mais il ne veut, jusqu'à présent, pas céder.

Blocage complet avec risque de blocage de l'aide : ce seront de nouveau les pauvres qui trinqueront.

3. Mouvements terroristes divers dans les zones proches du Mali et dans le désert.

Divers attentats non revendiqués ont eu lieu ces derniers temps.

Les nigériens ne comprennent pas et sont inquiets.

Ce ne sont plus « leurs bandits » qui sévissent (rebelles touaregs de l'Air), ceux qu'ils connaissent et avec qui ils se sont réconciliés.

On accuse pêle-mêle Al Qaeda Maghreb (implanté en Mauritanie et au Mali), les grandes puissances (matières premières stratégiques : uranium et pétrole), le banditisme international lié à la drogue.

Sahel + pluie : hourra ?

La saison des pluies (plus ou moins notre été) a produit exceptionnellement peu de pâturages au Niger pour la deuxième année consécutive. La seule région où il y en avait assez, était celle située au sud d'In-Gall, région où nomadise « ma famille » la plus grande partie de l'année. Déjà en septembre et octobre on y voyait considérablement plus de circulation, parce que tous les nomades vont bien sûr là où il y a quelque chose à paître.

Enfin: ces visiteurs ne sont pas restés longtemps. Fin octobre – début novembre, il a plu, très lourdement quelques fois, comme seulement dans la saison des pluies, d'Abalak jusqu'à loin au nord d'In-Gall.

On pourrait penser que l'eau dans le Sahel est toujours une bonne nouvelle. Une averse courte et légère est en effet la bienvenue, ça rafraîchit. Mais une fois que l'herbe est séchée et devenue ainsi la provision pour les mois sans pluie, une ondée lourde ou prolongée la gâte.

Normalement les animaux forment une solide réserve physique pendant la saison des pluies, et maigrissent graduellement au cours des mois suivants. Maintenant les animaux sont déjà sortis trop maigres de l'été passé, avec des mois de pénurie devant eux. Ajouter du son ou des grains de coton à l'alimentation devient donc nécessaire, mais cela coûte de l'argent.

Bonne nouvelle pour les commerçants de grains: pendant la pénurie de l'année passée, le mil, le riz, le son et les grains de coton ont atteint des prix record, qui ont déjà été dépassés aujourd'hui. Les éleveurs nomades seront probablement ruinés dans quelques mois, la plupart des animaux ne pourront pas survivre. Quel système sympathique donc, ce marché libre!

Et aussi l'été prochain ne donnera pas beaucoup de pâturage, avec ou sans pluie. Beaucoup de grains d'herbe, qui attendent les nouvelles pluies, germent après une telle ondée hors saison. Mais ensuite il ne pleut plus, et en tout cas il fait trop froid la nuit. Ces grains germés meurent donc, en ne peuvent bien sûr plus germer une deuxième fois.

Bien sûr, les éleveurs nomades savaient très bien eux-mêmes comment gérer une telle situation: rester flexible, et surtout partir plus loin, au sud.

Malheureusement, cette stratégie fonctionne de moins en moins.

D'abord, l'agriculture recouvre de plus en plus de terrains: les meilleures zones de pâturage d'avant sont devenues des champs (plutôt improductifs).

Puis, les organisations de développement ont appris aux agriculteurs à « diversifier leurs activités génératrices de revenus ».

Traditionnellement, chaque ethnie avait sa spécialité. Maintenant beaucoup d'agriculteurs ont aussi quelques animaux, et n'ont donc plus besoin (de l'offre) des éleveurs. En plus, sur les terrains libres d'accès à tous dans leur zone, les agriculteurs coupent l'herbe, pour après la vendre aux éleveurs qui descendent.

Puis, les agriculteurs ne permettent souvent plus aux éleveurs du nord de laisser paître leurs animaux sur les champs après la récolte, parce qu'ils ont appris à utiliser les fanes pour les mélanger avec la fumure de leurs propres animaux pour en faire de l'engrais.

Enfin, selon certaines théories agricoles en vogue, il n'est simplement pas bien du tout pour la terre d'être piétinée par des animaux.

Dans les plans stratégiques du Niger, dans des années déficitaires comme celle-ci et l'année passée, un des points d'action est toujours « encourager les éleveurs à descendre vers le sud à temps ». En réalité, on ne fait rien pour rendre leur séjour là-bas faisable.

Il est donc important que les éleveurs eux-mêmes, par leur participation à la société civile, fassent plus de pression pour qu'on compte avec leurs intérêts.

Iez Thiry

Iez est une anversoise qui connaît bien les problèmes des nomades, grâce à ses fréquents séjours dans une famille wodaabe au sud d'In Gall. Elle conseille, en outre, l'association Djingo, collectif des éleveurs du Sahel nigérien (www.djingo.net).



Aide d'urgence

Le manque de pâturages risque de provoquer une forte mortalité parmi le cheptel des nomades du Sahel nigérien. Leurs vaches, c'est leur capital. Ils risquent donc la ruine. Nous pouvons les aider en achetant des tourteaux. Pour les villages de Adjangafa et Tekinawane, on estime à 50 tonnes la quantité nécessaire pour faire la soudure. A 150.000 FCFA la tonne, cela fait 7.500.000 FCFA soit 11.250 €

Azawagh a décidé d'intervenir pour

6.000 € (soit 4.000.000 FCFA)

**Nous comptons sur votre générosité
pour récolter cette somme.**

**vous pouvez verser vos dons
aux comptes suivants**

**Compte: 001-4819226-51 de AZAWAGH ASBL
IBAN : BE75 0014 8192 2651 - BIC : GEBABEBB
avec la communication : « don Azawagh-tourteaux ».**

**Pour obtenir la déductibilité fiscale de vos dons,
versez au compte 736-4020399-07 de Volens
avec la communication : « don Azawagh-tourteaux ».**

L'association Azawagh fait partie des groupes de solidarité associés à l'ONG VOLENS

